

Jacques de la Marche, prêcheur et inquisiteur

Le rôle de l'Observance franciscaine en Italie, en Bosnie
et en Hongrie au milieu du XV^e siècle

GYÖRGY GALAMB



Jacques de la Marche (1393–1476), l'une des personnalités éminentes de l'Observance franciscaine au XV^e siècle, fut un célèbre prédicateur, qui persécuta les hérétiques *fraticelli* en Italie. En tant que vicaire des franciscains de Bosnie (1435–1438), il voulut à la fois promouvoir les idées et la pratique de la réforme dans sa vicairie et dans le clergé séculier, et combattre les hérétiques (les « chrétiens » et les hussites), tant en Bosnie qu'en Hongrie. Dans le sillage des recherches de ces dernières décennies, l'auteur s'est fixé pour objectif de reconstituer le contexte social, culturel et religieux d'un homme qui concentrait en une seule personne les qualités du prêcheur et de l'inquisiteur. L'importance de ces différentes facettes de Jacques de la Marche varia en fonction de la place et du milieu social et religieux dans lequel il évolua. Le but de ce travail était d'examiner l'activité du prêcheur et de l'inquisiteur dans toute sa complexité et sous certains aspects jusqu'à présent négligés par les historiens.

Le mémoire commence par établir un inventaire de l'historiographie portant sur le sujet et fait quelques remarques méthodologiques relatives à la nature des sources et à leur examen critique. La suite s'articule en deux grandes parties : l'une traite de l'activité prédicante et inquisitoriale de Jacques en Italie, et l'autre examine les mêmes activités en Bosnie et en Hongrie.

Les outils majeurs de la réforme morale et politique des villes italiennes furent la prédication et la promotion de la réforme des statuts urbains. Deux processus que l'on peut considérer comme des formes d'acculturation.

Les listes qui répertorient le contenu de la bibliothèque du prédicateur témoignent de ce que les livres qu'elle contenait répondaient aux besoins de la prédication. Le montre aussi bien la composition de la bibliothèque (par la panoplie des genres d'écrits servant à préparer des sermons qui s'y trouve) que les com-

mentaires. A l'inverse, la littérature inquisitoriale est absente des listes, exceptée l'œuvre due à Jacques lui-même : *Dialogus contra fraticellos*.

L'auteur examine ensuite le rapport entre les prédications orales (conservées par des *reportationes* en langue vulgaire) et les sermons écrits. Seules deux *reportationes* composées sur la base des sermons de Jacques de la Marche ont survécu (*De sancto Bernardino* et *De blasphemia*), mais elles permettent une étude comparative. Jacques traitait visiblement le support écrit avec une certaine liberté : les versions orales insistent sur les sujets ou figures populaires et faciles à exploiter à des fins de propagande.

La partie suivante analyse les sermons qui abordent les questions sociales, politiques et morales et met en lumière le rôle des prédicateurs dans la vie et les mentalités urbaines.

La critique de la vanité, liée à celle de l'usure et des juifs, exprime l'intention de maintenir l'ordre social et de lier les membres de la société à leur *status*, en passant par une réglementation de la tenue vestimentaire. Les invectives contre les jeux « illicites », le carnaval et le blasphème visent à protéger les lieux et temps sacralisés. Les sermons révèlent comment des prédicateurs franciscains comme Bernardin de Sienne se trouvent à l'origine des idées relatives aux sorcières, les *vetulae*, mentionnées dans les *exempla* de Jacques de la Marche. La conception antérieure, celle du *Canon Episcopi*, une collection du droit ecclésiastique composée au IX^e siècle, selon laquelle les personnages volant la nuit n'étaient que purs produits de l'imagination, changea précisément à cette période : ils furent de plus en plus considérés comme des êtres réels. Cette évolution est perceptible dans la prédication de Jacques. La série de ses sermons du temps pascal prononcés en 1445 à Pérouse s'ouvre par la mort sur le bûcher d'une certaine Santuccia. Le prédicateur encouragea aussi la chasse aux sorcières en Dalmatie, à Šibenik. Les *exempla* qu'il utilise constituent d'ailleurs de précieuses sources sur les croyances et pratiques magiques.

Comme le montrent les sermons, dans la vision du prédicateur, le cadre élémentaire de la vie humaine est la ville. Deux idées structurent la conception qu'il a de la vie politique urbaine : la *conservatio* et la *justitia*. La vie collective est bonne si elle se perpétue sans changement et reste dominée par l'esprit de justice. Celui-ci dépend des vertus personnelles du recteur (*rector*). Les luttes de factions sont détestables et au point de une eschatologique est considérés la manifestation de la force de l'esprit du mal. La fonction principale des prédicateurs dans ce contexte est de transmettre la volonté divine et d'exhorter la communauté à abandonner ses vices. Leur rôle est celui des prophètes contre les faux prophètes, décrits avec les mêmes caractéristiques que les *fraticelli* du *Dialogus contra fraticellos*.

La promotion de la réforme des institutions ecclésiastiques et de l'encadrement ecclésiastique des fidèles s'inscrivait dans le cadre du renforcement de la domination pontificale en Italie Centrale qui suivit le Concile de Constance, au temps de Martin V et d'Eugène IV. La réconciliation des clans qui divisaient jusqu'alors les villes s'accompagna du recul des opposants au pouvoir pontifical.

L'analyse du *Dialogus contra fraticellos* montre que le moyen qu'utilisa pour l'essentiel Jacques de la Marche pour discréditer les hérétiques était de souligner

leur ignorance et leur perversité, notamment en les opposant aux figures illustres de l'Observance franciscaine. La critique véhémement contre les *fraticelli*, qui se séparèrent de l'Ordre au début du XIV^e siècle et se considéraient les seuls héritiers authentiques de saint François d'Assise, tendait à dissiper le soupçon d'hérésie souvent formulé à l'encontre des frères observants par leur adversaires, en particulier par les représentants de deux ordres rivaux des franciscains observants, les dominicains et les ermites augustiniens. Cette rivalité se manifesta dans les attaques lancées contre Bernardin et Jacques, à Rome en 1427 comme à Brescia en 1462, autour de diverses questions théologiques et liturgiques, comme le culte du « Nom de Jésus » ou la controverse sur la divinité du Sang du Christ.

L'activité de Jacques en Bosnie a été examinée de trois points de vue différents : 1) La définition du courant des « chrétiens » bosniaques. Elle permet de prouver la véracité de l'œuvre polémique de Jacques, dont ne subsistent que quelques fragments, et de mesurer l'influence de ce courant sur l'hérérodexie en Hongrie à la fin du Moyen Age. À l'inverse de l'opinion traditionnelle, qui situe l'hérésie des bosniaques dans la lignée du bogomilisme bulgare, l'auteur adopte l'interprétation de Franjo Šanjek et de John Fine, mais en la nuancant. Il affirme qu'il se produisit en Bosnie un syncrétisme, relativement souple et tolérant, entre l'Église slave locale et les groupes hérétiques à caractère monastique. 2) Le rôle de Jacques dans la réforme des couvents franciscains de Bosnie. 3) La *vicaria* observante de Bosnie en tant que noyau de la future province autonome des observants hongrois.

En ce qui concerne l'activité de Jacques en Hongrie, l'auteur fait quelques remarques sur le parcours de l'inquisiteur entre 1435 et 1440, en précisant son itinéraire jusqu'en Transylvanie et en présumant un séjour à Szeged.

Le chapitre suivant analyse la source la plus importante relative aux hérétiques en Hongrie et en Transylvanie : les *Articuli husitarum*, rédigés par le même Jacques de la Marche à l'occasion de son séjour en Hongrie. Il en ressort qu'en Hongrie, outre le courant taborite, fut présente la tendance modérée des Calixtins ; c'est ce que révèlent les citations du Concile du Prague de 1426. L'auteur ayant pu identifier dans le texte les fragments du sermon attribué à Jean Hus et prononcé avant sa condamnation à Constance, il présume qu'il exista chez les hérétiques de Hongrie une tradition écrite, qui apparaît dans les notes de l'inquisiteur. Cependant les idées dualistes attribuées aux hérétiques de Bosnie, dont Jacques fut un vrai « spécialiste », en sont absentes. On peut donc supposer que les *Articuli* n'évoquent pas les hérétiques de la partie méridionale du pays, que les lettres de Jacques désignent comme hérétiques bosniaques, mais ceux de Transylvanie. Le texte vit par conséquent le jour en 1436, avant que l'inquisiteur n'atteigne la Hongrie méridionale.

L'autre source importante sont les *Reprobationes* composées par le cardinal Jean de Torquemada sur la base la relation faite par les franciscains de la vicairie de Bosnie sur les hérétiques de Moldavie. Comme la continuation de la chronique franciscaine de *Blasius de Zalka* rapporte que, suite aux persécutions de Jacques, les hérétiques passèrent de Hongrie méridionale en Moldavie. L'auteur démontre que ce texte, compte-tenu de la chronologie des missions conduites par les fran-

ciscains dans cette région, ne naquit pas en 1461, comme le pensent presque tous les historiens, mais en 1442 ; elle peut donc être tenue pour un témoignage concernant l'hérésie propre à la Hongrie méridionale. Cependant, on ne trouve dans ce document qu'une seule trace de dualisme : le passage selon lequel les hérétiques *dicunt quod Jesus non est passum neque vere mortuum*.

L'auteur affirme, à l'opposé de la vision habituelle, que les hérésies de Hongrie ne s'accompagnèrent pas de mouvement sociaux, comme la révolte des paysans de Transylvanie en 1437, sauf dans la partie sud du royaume, mais qu'elles eurent au contraire un caractère clérical fortement marqué. Le montre le nombre élevé des clercs des églises locales qui les rejoignirent. Quelques historiens aujourd'hui en affirmant qu'elle est née en milieu franciscaine, ont mis en doute la thèse selon laquelle la première traduction de la Bible en hongroise, la « Bible hussite », aurait été produite par les réfugiés ayant fui la persécution inquisitoriale déployée en Hongrie. L'auteur montre que le jugement de la chronique des franciscains bosniaques de *Blasius de Zalka*, qui tient explicitement pour hérétiques les traducteurs de cette Bible, est fondé, et que les arguments contre l'origine hétérodoxe de cette traduction ne résistent pas à l'analyse.

Le thème suivant est celui des conflits entre l'inquisiteur et les membres de l'Église hongroise, en conséquence du progrès de la réforme observante, qui limite l'autorité des clercs séculiers.

Jacques s'est également efforcé de rétablir la paix entre les deux camps qui s'opposèrent lors de la révolte de Buda en 1439, en appliquant les mêmes méthodes que dans les villes italiennes. Enfin, l'auteur analyse les *exempla*, qui racontent les rites et croyances populaires de Hongrie. Il observe que ceux-ci expriment une religiosité où se mêlent les dévotions chrétiennes, comme celle de la Vierge, et les bribes des croyances païennes, tel le culte de l'arbre du monde.